

VÉNISSIEUX

Viniciacum : mémoire de la ville et sauvegarde du passé

L'association Viniciacum permet aux habitants de découvrir le patrimoine historique de la ville et lutte aussi pour sa sauvegarde et sa mise en valeur.

GÉRARD PETIT, passionné d'histoire a commencé dès 1978 à s'intéresser au passé de la ville, appelée au temps des romains Viniciacum. Il est le fondateur et le président de l'association Viniciacum depuis 1997.

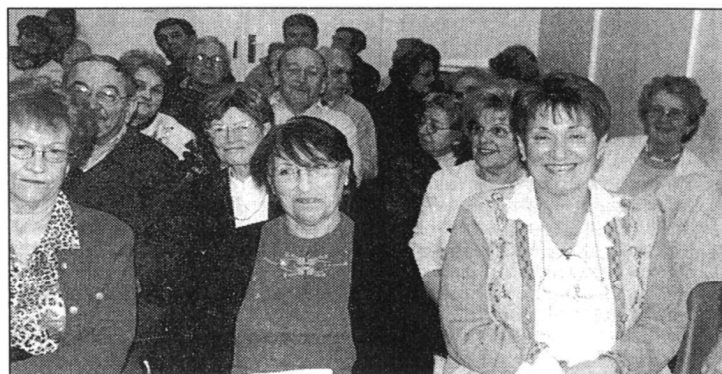
Auparavant correspondant du pré-inventaire pour la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), il a organisé en 1996 six visites du patrimoine. Le succès est immédiat : de très nombreuses personnes découvrent pour la première fois une histoire propre à Vénissieux. Encouragé par tous, Gérard Petit crée la société d'histoire Viniciacum. Aujourd'hui, son engagement est toujours bénévole mais une équipe d'une vingtaine de membres l'entoure.

Un travail de fond...

« Notre lutte est permanente pour sauvegarder les monuments et autres traces de l'histoire » explique le président. Au milieu du béton, il existe en effet de vieilles fermes, des églises ou des sites industriels remplis de témoignages. L'histoire de Vénissieux

est tant sociale, qu'industrielle ou agricole. Les bénévoles essaient d'être en pleine connaissance de toutes ces traces de l'histoire. Une demande a par exemple été faite pour que la cloche de l'église, datant de 1550, soit classée monument historique. L'association est également très sollicitée en tant que source de documentation. Elle constitue des dossiers sur les familles, les lieux, les rues, les monuments etc. « On veut se servir du passé pour le présent et l'avenir. Le but n'est pas de connaître le passé pour le passé » souligne M. Petit. Les informations sont de plus en plus utilisées par des étudiants du monde entier ou des écoles pour alimenter des thèses ou des exposés.

Selon l'association, la sauvegarde du patrimoine n'est pas prise suffisamment en considération au niveau local. Les bénévoles aimeraient pouvoir mettre en place un musée. « Il y aurait matière à l'alimenter ! Mais la ville ne nous apporte que peu de soutien. Pourtant ce serait tout bénéfice pour l'image de la ville », se plaint le président. Actuelle-



ment sans locaux, les bénévoles sont contraints de conserver documents et objets divers chez des particuliers.

...et des activités temporaires

Après avoir révélé l'existence d'un véritable patrimoine, le but a été de le faire partager et de sensibiliser les habitants. « La ville est connue pour ses faits divers, alors qu'elle a un passé très intéressant. On tente de la faire connaître autrement et de casser les a priori » explique Gérard Pe-

tit. Des conférences et des visites sont organisées.

Les années précédentes, les thèmes portaient sur le Moulin à vent, le Rhône ou l'histoire industrielle. M. Petit se fait à l'occasion guide dans Vénissieux (visite du vieux bourg ou de l'église). Une sortie touristique est organisée chaque année et pour 2003, direction Savoie. Un site Internet est par ailleurs en cours de réalisation. « On aimerait faire bien plus d'activités mais le temps manque affreusement » confie Gérard Petit. Avis aux bénévoles...



Lors de la récente assemblée générale de l'association.

La Vénissienne, histoire d'une rose

EN 1995, Gérard Petit, le président de l'association Viniciacum, s'intéresse de près au vieux cimetière et à ses richesses insoupçonnées en art funéraire. Des sépultures de certains des plus grands rosiéristes mondiaux tels que Joseph Pernet Ducher, le créateur de la première rose jaune en 1898, Jean Baptiste Croibier, Chambart ou encore Mermet y sont installées. De grandes roseraies étaient en effet présentes dans la ville auparavant. Lyon, capitale des roses... grâce à Vénissieux. Viniciacum s'est battue de nombreux mois pour parvenir à la création de trois timbres, témoins de cette histoire. L'association a organisé en 1999 un corso fleury en cet honneur : 350 000 roses en papier de soie confectionnées, 700 figurants et 7 000 personnes venues admirer les chars. L'idée de créer la rose de Vénissieux naît alors dans l'esprit des bénévoles de l'association. La maison Guillot lui donne jour en septembre 1999. La Vénissienne est baptisée.